



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

EN OCÉANIE.

LE ROI DES SINGES.

Ce fut un triste moment.

Sur le pont allaient et venaient les pirates. Dans la chambre du capitaine deux ou trois chefs à figures atrocement rébarbatives discutaient sur ce qu'ils avaient à faire. Le pauvre capitaine Lastic, qui avait une légère teinture de la langue malaise, comprenait à peu près qu'il s'agissait de savoir si l'équipage serait massacré immédiatement, ou seulement le lendemain quand on serait à terre. Il comprit aussi que les Malais dirigeaient le navire sur l'île Bassilan, l'une des Soulou, distante à peine de quelques lieues.

A l'aube on arriva en vue de Bassilan; les pirates, matelots passables, jetèrent l'ancre sur un fond de sable à quelques encablures d'une côte rocheuse et tourmentée. Un immense remue-ménage se fit alors sur le navire, une cinquantaine de coquins à mines sinistres s'occupaient à déchaîner la *Belle Léocadie* et à conduire le batin dans l'île.

L'intérieur de l'île, très-boisé et très-mouvementé, paraissait charmant. Néanmoins Saturnin ne songea nullement à admirer le paysage; les pirates avaient déposé leurs prisonniers sur un rocher du haut duquel ils pouvaient suivre le sac du navire. Le soleil montant sur l'horizon rappela aux forbans que l'heure du déjeuner approchait. Déjà la soute aux liqueurs du capitaine Lastic, si gourmet, leur avait fourni l'occasion de fréquentes libations.

Dans un dernier voyage, chacun des pirates se munit du plus grand nombre possible de bouteilles, et l'orgie commença, au grand désespoir du capitaine Lastic.

—Laissez faire, disait Saturnin Farandoul, c'est peut-être le salut!

—Tonnerre d'Honfleur! ça me fend le coeur tout de même! Du bon cognac!

Quels types que ces pirates! Des barbes de toutes les couleurs, des sourcils de toutes tailles, des nez de toutes les courbes! D'effroyables figures de bandits enluttés par le soleil des tropiques! Et quels arsenaux ambulants! Bondés de pistolets de tous les calibres et de tous les systèmes, à pierre, à mèche, bardés de poignards de toutes les dimensions, les autres tortillés en flamme, quelques-uns dontés en scie, presque tous empoisonnés, ces écumeurs des mers produisaient en marchant un bruit de ferraille qui les satisfaisait fort.



Le pirate Bora-Bora et ses lieutenants.

Les trois chefs, naturellement, possédaient l'arsenal le plus compliqué et le plus tortillé, ainsi que les figures de coquins les plus réussies.

Naturellement aussi, ils avaient droit aux liqueurs les plus superbes et ne s'en laissait pas manquer.

Il faut dire que ces sinistres forbans étaient connus et redoutés dans toutes les îles de la Sonde. Le premier, le célèbre Bora-Bora, exploitait depuis de longues années les mers malaises, ravageait les archipels, prenait les navires, massacrait les équipages et — dernière et très importante opération — trouvait avantageusement à placer les produits de ce qu'il appelait son commerce, à Java, Bornéo ou Sumatra.

Les deux autres, Sibocco et Bombaya, étaient ses lieutenants; ils avaient appris le négoce à son école et ne connaissaient pas de meilleurs moyens pour solder les marchandises que de couper la tête aux marchands.

La soif satisfaite fait penser à la faim; bientôt Bora-Bora eut faim. Celui qui paraissait être le maître coq de la bande reçut l'ordre de préparer son repas.

On commença, en guise de hors-d'œuvre, par faire honneur aux provisions de la *Belle Léocadie*, pendant que le cuisinier s'occupait à mettre à la broche un énorme sanglier, tué le matin même par l'un des malais.

Ce cuisinier vaqua assez tranquillement pendant cinq minutes à cette sérieuse occupation, mais au bout de cinq minutes des distractions lui vinrent, il jeta des regards d'envie vers ses cinquante camarades, qui, formant un rond autour du feu sur lequel

eusait le sanglier, dégustaient avec ardeur les bouteilles bien-aimées du capitaine Lastic.

Une idée jaillit sous ce crâne bronzé au soleil indien; pour avoir sa part de liquides, il n'avait qu'à se faire remplacer à ses bureaux par un des prisonniers. Tirant alors un immense couteau, il se dirigea vers les marins, qui pensèrent, à cette vue, que l'heure du sacrifice avait sonné.

A grands coup de pied, le cuisinier bouscula quelques matelots pour arriver jusqu'à Saturnin Farandoul, dont il trancha les ligatures et qu'il mit au courant de tout ce qu'il attendait de lui.

—Comment donc, avec plaisir! fit en souriant notre héros.

Et les deux hommes se dirigèrent du côté du festin.

Tout allait bien.

La gaieté de l'honorable assemblée était à son comble, déjà deux ou trois pirates, dans le feu de la discussion, avaient par inadvertance enfoncé leur kris si bien affûtés dans le ventre de leur voisins; sans faire attention à ces vétilles, le cuisinier se précipita sur les bouteilles de liqueurs en homme qui a besoin de se rafraîchir.

Debout devant le feu, Farandoul examinait la situation. A vingt mètres des pirates; les armes encombrantes, fusils, yatagans, pistolets, étaient déposées ainsi que de nombreuses cartouchières, poires à poudre et balles.

C'en était fait, Farandoul avait son plan.

Il retourna son sanglier, puis, fignolant d'avoir besoin de bois, il sortit

du cercle pour se diriger vers les armes des pirates; de loin, ses compagnons suivaient tous ses mouvements, ils crurent qu'il allait se saisir du plus grand nombre de sabres possible et accourir pour couper leurs liens.

Point. Saturnin Farandoul ramassa le bois et des feuilles, fourra ensuite dextrement les cartouchières et les sacs de balles sous les et feuilles revint au sanglier.

Aucun pirate n'avait daigné se déranger.

Saturnin avait le temps. Il fit du ventre du sanglier une superbe machine infernale en dessous, la poudre sur un lit de feuilles sèches, au-dessus le sac à balles, plus des cailloux ramassés autour du feu; une mèche prise à un fusil compléta le fourneau de mine.

Quand tout fut prêt, Saturnin laissa pendre la mèche dans le feu, souffla dessus pour attiser la flamme et sortit du groupe sans se presser.

L'attente ne fut pas longue.

Le cuisinier ne le voyant plus, se dirigea en brandissant son kris vers le sanglier; il se baissa pour en vérifier le degré de cuisson, lorsqu'un jet de flamme sortit de l'animal. Une épouvantable détonation retentit... La machine infernale avait fait explosion.

Plus de sanglier, plus de cuisinier! Le premier était en morceaux et le second avait la tête emportée! Vingt pirates se tordaient sur le sol; les balles et les cailloux dont Farandoul avait chargé le sanglier Sainte-Barbe avaient, comme une bordée de mitraille, frappé à droite et à gauche, cassé des bras, des jambes, perforé des thorax, crevé des yeux et des boîtes os-

seuses.

Rapide comme l'éclair, Farandoul ramassant une brassée d'armes, s'était lancé vers ses compagnons. En quinze coups de couteau il les avait délivrés de leur lions; sans perdre de temps, tous s'étaient armés et, dirigés par Farandoul, ils tombaient sur les pirates épouvantés avant qu'ils eussent pu se remettre de leur émotion.

Ce fut un beau spectacle! Ceux que la mitraille avait épargnés ou qui n'avaient que des simples cailloux incrustés dans le corps, tirèrent leurs fameuses lames et se défendirent comme des diables.

Mais comment résister à de braves marins qui ont une revanche à prendre? En deux minutes, vingt-cinq pirates jonchèrent le sol et le reste s'enfuit vers l'intérieur de l'île comme des vautours interrompus dans une ourée.

Cela faisait quarante ou quarante cinq malais hors de combat, mais hélas! l'équipage de la *Belle Léocadie* avait à regretter la perte de leur chef. Le brave capitaine Lastic, après avoir abattu deux malais de sa main avait été traversé de part en part par le kris empoisonné du pirate Bumbaya!

Le capitaine Lastic poussa un dernier "Tonnerre d'Honfleur!" et rendit l'âme pendant que Saturnin perforait à son tour le hideux Bumbaya.

Le temps manquait pour se laisser aller à la douleur. Saturnin avait entendu le chef Bora-Bora se plaindre du retard d'une troupe de ses "Compagnons" qu'il attendait d'un moment à l'autre; une quinzaine de forbans s'étaient enfuis, et parmi eux Bora-Bora lui-même, ils pouvaient revenir en force pour écraser les marins.

Il s'agissait donc de s'embarquer sans retard pour s'éloigner de l'île fatale; on ramassa toutes les armes, on conduisit le corps du capitaine Lastic à bord du trois-mâts et on leva l'ancre après avoir coulé les barques des pirates.

Il était temps, des centaines d'individus descendaient sur la plage en agitant frénétiquement des lances et des fusils; la *Belle Léocadie* leur envoya la mitraille de son unique canon avant de les quitter définitivement.

Aussitôt en mer, les marins rendirent les derniers devoirs au capitaine Lastic.

Le commandement revenait de droit au lieutenant Mandibul, mais celui-ci, tout ému, déclara que Saturnin Farandoul avait déployé les plus grandes qualités dans l'affaire et les ayant tous sauvés, il pensait qu'on ne pouvait faire mieux que de le prendre pour capitaine; quant à lui, il entendait continuer à servir en qualité de second, sous l'héroïque Farandoul.

L'équipage applaudit. Farandoul était capitaine de la *Belle Léocadie*; d'ailleurs le capitaine Lastic, propriétaire de son trois-mâts, l'avait fait son héritier. Tout s'arrangeait donc pour le mieux; en l'honneur du pauvre Lastic, on pondit quelques pirates qu'on trouva ivres-morts dans la cambuse.

La mer était belle et l'équipage